

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frelon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 10 : De Teree](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 10 : De Teree

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 10 : De Tereeo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 10 : De Tereeo](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 11 : De Tereeo](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612
ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
langue(s)Français
Paginationp. [785]-[789]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Térée](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024



lence des freres d'Helene, & que les Centaures faillirent à l'accabler, & que descendu aux enfers il n'en pult sortir que par l'assistance d'Hercule. Car avec vne fermeté de nerfs & force incomparable de corps on void ordinairement conjoinct vn appetit desbordé & inclination à Venus, qui a besoing d'estre bridee par temperance & moderation d'esprit. Toutefois quelques vns taschent de verifiser cette descente aux enfers par le discours que nous en auons faict cy-dessus. Ainsi la recitent Zozes en l'histoire 31. de la 2. chil. & Plutarque en la vie de Thesee. Pausanias en l'histoire d'Attique, dit que ces deux ici n'allèrent pas chez Ædonee Roy des Thesprotiens & Molossiens, par dol ou fraude, pour lui enleuer sa fille : mais que Pirithé extremement desirieux de l'auoir pour femme, y alla en armes avec Thesee, où perdant la plus grand' partie de son armee il fut tué lui mesme en combattant, & Thesee mené prisonnier à Cithyre. C'est l'issue que recoiuent presque tous tels actes lascifs & desordonnez. Or passons à Terece.

De Terece.

C H A P I T R E X.

TEREE fils de Mars & d'une Nymphe du lac ou estang de Biston en Thrace, Roi de Thrace & de la Phocide, fut aussi tres-grieffuement chastié pour s'estre trop immoderément laissé transporter à ses plaisirs voluptueux, comme ayant esté contraint non seulement de s'enfuir de son Roiaume, mais aussi de quitter sa figure humaine pour vestir celle d'un oiseau. Il auoit espousé Progné fille de Pandion Roi d'Athenes, & de Zeuxippe. Car après la fondation d'Athenes, le premier qui y regna fut Actée, auquel succeda Cecrops qui espousa la fille d'Actée, & eut d'elle Herse, Pandrose, & Aglaure filles, & vn fils Erisichthon, qui mourut deuant son pere : après lequel regna Cranaus, puis Erechthee, puis Pandion son fils. Or le bruit courut long temps entre les Phociens, selon le tesmoignage de Pausanias en l'histoire de la Phocide, que Philomele avec sa sœur Progné, voire Terece mesme & son petit Itys auoient esté muez en oiseaux. Voici comme l'on conte cette Metamorphose. Progné auant demeuré cinq ans avec le Roi Terece, vn iour entre autres lui fit entendre qu'elle desiroit extremement voir sa sœur, & pourtant le supplia tres-humblement de deux choses l'une; ou permettre qu'elle fît vn voiage à Athenes; ou que lui mesme allast visiter le Roi Pandion son pere, & fît tant enuers lui, qu'il la lassast venir en Thrace se creter avec elle pour quelque temps. Terece lui fit responce, qu'il al-

Exemple singulier de la rigueur de la nature entre les hommes & les bestes.

DDD

moit mieux l'aller querir pour la festoier plus à son aise. Et de fait commanda qu'on apprestast des nauires & toutes autres choses necessaires pour le voiage. & peu de iours après fit voile vers Athenes. Puis comme il estoit sur son partement, pria Pandion son beau-pere, de permettre à sa fille Philomele de s'embarquer avec lui, & venir visiter sa sœur Progné. Ce qu'il obtint à peu de prieres de Pandion, qui pensoit auoir pour gendre vn homme de bien & continent, auquel il peust asseurement commettre sa fille. Mais à peine auoit-il enuifagé l'Infante, qu'il s'en estoit amouraché : & dès lors auoit proietté de lui faire vn trait duquel personne ne se doubtoit. Toutesfois il se retint iusqu'à ce qu'il fust arriué à Daulis, ville situce vers la montagne de Parnasse: où la prenant par la main, l'emmena à l'escart (aucuns dient dans des estables) sur laquelle, quelque résistance que fist la ieune Princesse à cet outrageux & violent beau-frere, il executa par force sa meschante & damnable deliberation. Puis la voyant espleuree, & s'attachant les cheueux, de peur qu'elle ne decellast à sa sœur ni à autre vn si vilain, si proditoire & maudit acte, lui couppa la langue, & retournant vers sa femme, lui fit accroite que Philomele estoit morte en chemin, n'auant peu supporter l'air de la marine. Ce qu'elle crut aisément, considéré le dueil simulé qu'il en menoit. Cependant il l'auoit laissée prisonniere dans vn bois en la garde de gens à ce commis, avec defenses expresses sur peine de la vie, de la laisser eschapper, ni d'en parler aucunement. où elle fut vn an, durant lequel elle trouua moien de recouurer de la gase ou caneuas, & sur icelui ouragea en soie cramoisie & blanche l'iniure que Teree lui auoit faite (autres disent qu'elle l'escripuit de son sang) & pria par signes vne bonne femme de porter cette piece à la Roine sa sœur. Progné ces nouvelles ouies dissimula pour l'heure son malalent, & en remit la vengeance iusques au iour des Orgies, feste triennale de Bacchus, que les Dames de Thirace solennisoient de nuit, avec grand bruit de flutes, hault-bois & instrumens d'airin dont elles faisoient vn estrange chariuary. Parmi ce tintamarre Progné sortit de son Palais Royal, suiuite de quantité de Dames tant de sa cour que d'autres assistās à ce sacrifice solennel, armées selon la coustume des Bacchantes, de iauelines entortillees de feuillages de vigne & de hierre, dõt elles portoiēt aussi des chapeaux sur leur teste. Avec cet equippage elle s'en alla dans le bois où sa sœur estoit detenuë prisonniere, & contrefaisant la furieuse à la mode des Bacchantes, enfonça la porte de sa prison, donna vne semblable iaueline à sa sœur, lui couurit le visage de pampre & d'hierre, & l'emmena quand & soi habillée en Bacchante. Quand elles furent à la cour, & qu'elles eurent repris leurs ornemens ordinaires, s'ent'embrassans d'affection tendre, elles icterent vn ruisseau de pleurs, de regrets, & de lamentations: mais

Grande dissimulation de Progné pour venger l'iniure faite à sa sœur.

Philomele viciée de Progné.

mais comme l'une ne pouvoit exprimer son mal que par signes, l'autre
cōme forcenee & ne respiroit autre chose que menaces & vangeance;

Il ne faut pas user icy de larmes (ce dict elle)

Pour se vanger, mais d'horribles alarmes,

De glaiue & fer: & si peux inventer

Chose qui ser puisse encor surmonter.

Toute vangeance, ô Sœur, en moi s'imprime,

Et prest je suis d'executer tout crime,

Ou de brusler tout ce palais Royal,

Et mettre au feu l'inventeur desloial,

Ayant osé contre toi tant mesprendre:

Ou bien en main le fer & glaiue prendre,

Pour rudement la langue lui trancher,

Ou pour les yeux felons lui arracher,

Ou lui raser ce vil membre impudique

Qui s'a forcé, ma Sœur, vierge pudique:

Ou mille coups de mon glaiue tranchant

Feront issue à son esprit meschant.

C'est chose grand' du mal que ie prepares

Mais quel il est encore suis ignare.

Cōme Progné tenoit ce discours, voici venir son poupetet & fils vni-
que Itys, qui d'une infantine & riante façon lui tendoit les deux bras,
desirant avec vne gentille contenāce & plaisans petits propos se ietter
à son col, & la baiser & rebaiser. Mais elle qui auoit desia conceu quel-
que enorme cruauté contre ce ioli petit enfant, ne teint conte de tou-
tes ses careilles filiales: toutcfois quelque compunction maternelle la
combatoit encore lors que destournant sa veuë de dessus son fils, elle
lesietta sur la dolente Sœur, & considerant l'outrage à elle faict par ce-
lui qui debuoit estre le premier defenseur de sa chasteté; & que d'au-
tre costé elle n'auoit plus de moien de prononcer ce tant amiable mot
de Sœur, qu'elle souloit ouir de sa mieux-aimée. ces considerations
feminines la rauirent de tout poinct en rage desesperée. Si print Pro-
gné son enfant, & de furie l'emporta en vn recoin à l'escart, où elle
lui passa cruellement vne espee à trauers le ventre: puis Philomele
acheuant lui couppa la gorge, & le mit en pieces qu'elles firent partie
bouillir, partie rostir. Or estoit la coustume du pais qu'en tel iour la
Roine banquetoit avec le Roi seul à seul. Elle lui seruit donc les mem-
bres desguisez de son fils, duquel trouuant la chair delicate il en man-
gea de bon appetit, & se repaissant de si piteuse viande, commanda
qu'on lui fist venir son fils Itys, auquel Progné respōdit qu'il auoit là ce
qu'il demandoit. Puis regardant de tous costez, & ne le voiant point,
il commanda derechef qu'on le lui amenast. Adonc Philomele issit

*Amour filia-
le pousse
par Progné
à l'outrage
faict à sa
sœur.*

*Itys tué par
sa mère.*

*Servit deuant
son pere Tex-
tra.*

Dans l'enfui-
nent quatre
marais -
phoëti.

toute descheuelee du lieu où elle estoit cachée, & lui ietta à la teste la teste de son Itys encore toute saigneuse, avec les extremités de ses membres. Ce que voyant Tereë, il se leua de table, & mit la main à l'espee pour vanger la mort de son fils: mais comme il courroit après, Progné par la volonté des Dieux fut transformée en Arondellé, afin qu'elle se peust plus legerement sauuer; Tereë la poursuiuant, en Huppe, qui pour n'auoir l'aile si legere, ne la pult attaindre: Philomele en Rossignol, Itys en Phaisan. Tout ceci, dit Strabon au 9. liure, auint près de Daulis petite ville en Thrace. Virgile en l'Eclogue de Silene explique breuement cette Fable:

— ou comme il raconta

*Le transformé Teré, & quels mets appresta,
Quels presens Philomele, & de quelle volée,
Elle prit aux deserts sa fuite desolée.*

Depuis les Poëtes dirent qu'Aëdon, ou Philomele, ou le Rossignol, c'est à dire Philomele transformée, hante és bois, où par continuelles lamentations & chants plaintifs elle deplore l'outrage que Tereë lui fit, qu'elle ne pouuoit exprimer lors qu'elle estoit despourueüe de langue. Toutesfois les autres content ceci d'Aëdon femme du Roi Zethe frere d'Amphion, laquelle aiant de nuict par mesgarde tué son fils Ityle, pensant que ce fust Aman, ou Amand fils d'Amphion (car elle portoit enuie à la femme d'Amphion, parce qu'elle auoit six fils) comme elle reconut son erreur, souhaita de mourir; mais par la misericorde des Dieux elle fut transformée en Chardonneret, qui desguisant sa voix en mille & mille fredons diuersifiez, pleure & regrette son Ityle. Progné n'a depuis cessé de loger és maisons, où par son chant tressuaue, mais plein de regrets & plaintifs, elle regrette son fils Itys. Quant à Tereë il poursuit encore à present de contrefaire la parole qu'il prononçoit en demandant son fils qu'il ne voioit point, disant *où où*, c'est à dire, où où? comme s'il vouloit encore dire, Où est mon fils Itys?

Aëdon mar-
tu Chardon-
neret.

Mythologie
paris histo-
rique - partie
morale.

¶ Ce sont les contes que les anciens nous ont faitz de Tereë, de sa femme, de sa belle sœur & de son fils; qui ne peuuent aucunemēt estre veritables, ains comme plusieurs autres ont esté controuuez pour l'utilité commune de toutes personnes. Car la loy de nature ne permet pas, & l'esprit de l'homme n'adiouste point de foi à ceux qui disent qu'aucun ait esté tout à coup transformé en forme si diuersé de la sienne. Que Tereë ait regné en Thrace & és marches de Daulis au dessus de Charonce; qu'il ait espousé Progné fille de Pandion & de Zetxippe; qu'il en ait eu vn fils nommé Itys; qu'il ait pris à force Philomele, cela n'est point du tout esloigné de verité: ni que Progné & sa sœur pour assouuir leur vengeance ayent occis & fait manger à son pere cet enfant;

enfant. car qu'y a il en cela qui ne puisse estre auenu? Mais qu'ils aient esté tous quatre changez en oiseaux, ce sont bayes. ioint que le sepulchre de Teree fut dressé auprès d'un rocher qu'on appelloit la Roche de Mergé, comme dit Paulanias en l'histoire d'Attique. Et parce que ces deux femmes aptes auoir commis ce meurtre, se sauuerēt à grand haste dans Athenes: voila pourquoy les Poetes faignirent que de dueil & regret de ce qu'elles auoient commis & endure, elles furent metamorphosées en oiseaux. D'auantage, pource qu'ils n'auoient point au-
 parauant cet incident apperceu de Huppe à Daulis, ils s'imaginèrent que Teree auoit esté transfiguré en cest oiseau: & ce avec quelque raison. Car il n'y a rien de plus sale qu'une Huppe, qui ne s'aime à rien tāt qu'à fouiller dedans quelque puante & orde fiente. En outre armée d'un long bec & pointu comme d'un glaiue, elle tyrannise les petits oiselets; & a vne creste ploiable, laquelle quand elle dresse & estend du long de sa teste, elle ressemble vn diademe. L'une des femmes fut (disent-ils) muée en Arondelle, l'autre en Rossignol; d'autant que ces deux oiseaux chantent d'un air piteux & lamentable. Car la force des sons est telle, que mesme ceux qui ne referent aucune voix, nous esmeuuent neantmoins tantost à ioye & liesse, tantost à pitié & tristesse, pource qu'estāt l'ame des hommes, selon la doctrine des Pythagoriens, composée de nombres, elle apperçoit aisément le son d'une harmonie, & est en moins de rien par les voix & sons qui mesme ne signifient riē, mais emportent quand & eux quelque maniere de nombres, agacée par ces deux mouuemens & passions, de ioye & tristesse. Cette maniere de nombres sert aussi de beaucoup en l'art & faculté de bien dire; d'autant que non seulement par le discours, mais aussi par le son de la voix les esprits autrement lourds & pesans sont aiguillonnez, & ceux qui sont trop bouillans & trop volages, sont refrenez & tenus comme en arrest. Ainsi dit-on qu'anciennemēt les Poetes par vn air harmonieux de vers qu'ils chantoient, enflammoient les courages des soldats au combat. Mais quant à ce qui concerne les mœurs, les Anciens ont voulu par cette Fable enseigner ce que j'ai quelquesfois diēt, qu'un homme de bien & de sens rassis doit plus craindre les chatouillemens des plaisirs charnels, que les menaces de ses ennemis: attendu qu'il n'y a ville tant fleurissante, ni Roiaume si puissant, ni conionction de nature ou d'amitié si grande, ne si estroite ni forte garnison, ni si bonne barricade que la volupté & intemperance ne puisse faulser, voire enfoncer: comme ainsi soit que la lasciueté & les plaisirs de la chair sont ordinairement suivis & accompagnez de meurtres, calamitez, banissemens, pauuerté, & perte de biens & commoditez de la vie presente. Voila quant à Teree: s'ensuit Meduse.

*Huppe oiseau
sala.*

*Chant de l'Arondelle & du Rossignol.
beau, mais dolent.*

Force & vertu des nombres.

Mythologie morale.

Effets de la nature.